

nos voix nos parcours nos réussites

Une exposition du réseau Femmes du Monde,
coordonné par l'ONG Quartiers du Monde

Illustrations : Mathilde Vigneau

Dans chaque quartier du monde,
il y a des femmes et des hommes qui tiennent
debout. Qui plantent, qui créent, qui osent,
qui transmettent.

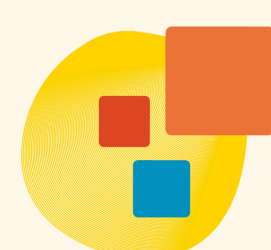
Des femmes et des hommes qui ont appris
à dire non, à prendre la parole, à rêver
plus grand que ce qu'on leur avait prédit.

Cette exposition leur appartient.

À travers onze portraits illustrés, vous allez traverser
cinq pays (le Maroc, la Colombie,
la Bolivie, le Sénégal et la France) et rencontrer des
histoires vraies de transformation : celle d'une vie,
d'un collectif, d'un quartier.

Des histoires qui prouvent que la justice de genre
et la justice écologique se construisent avant tout
dans les rues, les jardins, les quartiers du monde.

Découvrez, et laissez-vous traverser.



QUARTIERS
DU MONDE

catalogue
complet ici





Petit à petit, notre rêve est devenu vrai [...] nous avons gagné de la confiance et nous sommes devenues plus fortes.



Najat

Maroc, FLDF Ouarzazate

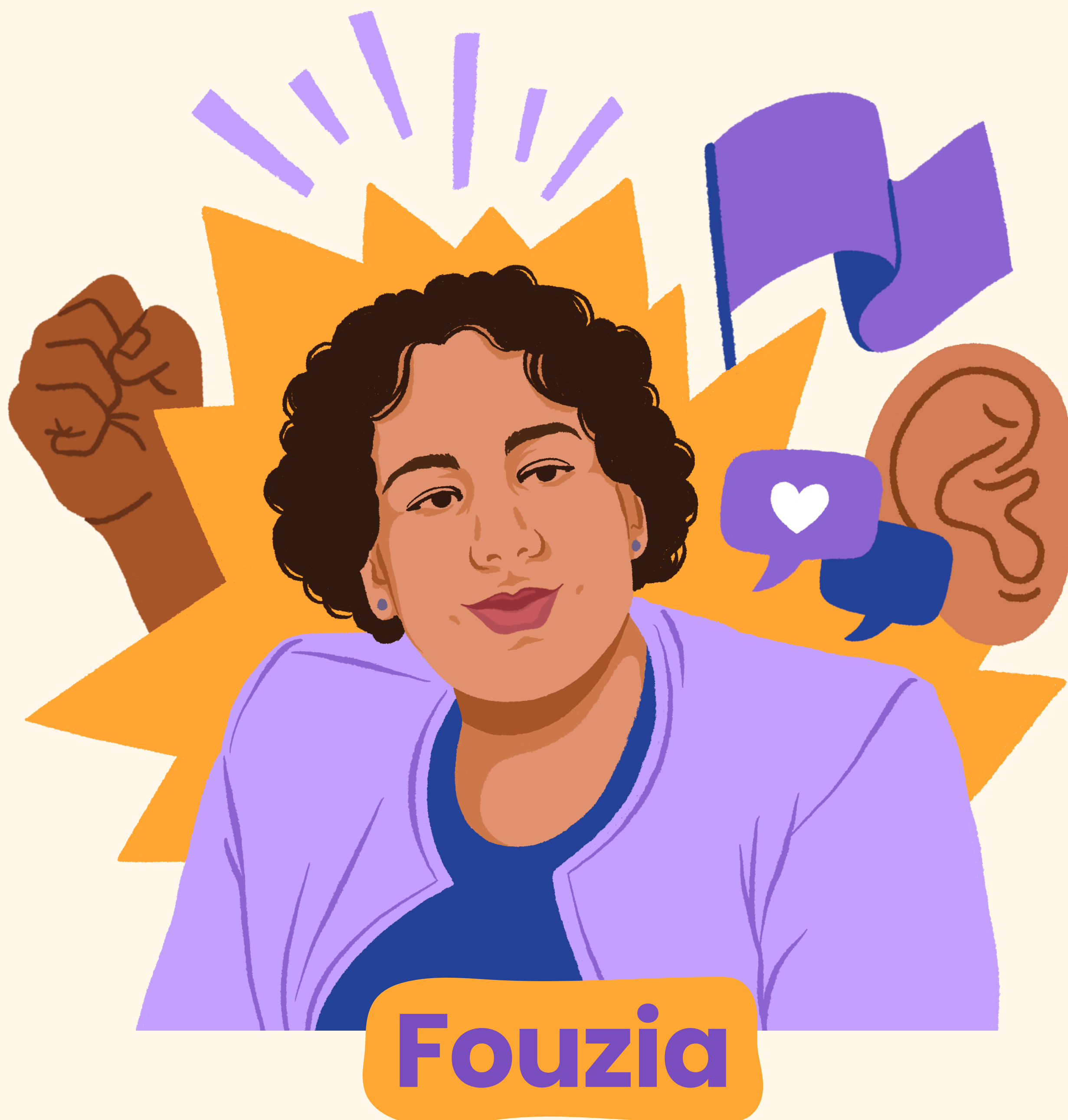
Najat connaît la **FLDF** (Fédération de la Ligue des Droits des Femmes) depuis 2009. Elle a toujours aimé **aider les femmes à s'organiser**, à apprendre, à travailler, à s'entraider. Quand elle voit d'autres femmes bénéficier de formations et de soutien, elle se dit : **pourquoi pas nous ?** Avec un groupe de femmes motivées, elle commence à imaginer un **projet** qui leur permettrait de travailler chaque jour et de **gagner leur propre revenu**. En 2021, après des mois de discussions, de négociations avec les hommes du village et d'efforts collectifs, **la coopérative Talat Nourizne** voit le jour.

Ce n'est pas seulement une coopérative : c'est une **transformation**. Najat, autrefois timide, prend désormais des décisions, parle en public, gère une équipe. Les femmes autour d'elle ont changé elles aussi : elles proposent, elles s'entraident, elles forment une famille. Aujourd'hui, leur rêve est d'ouvrir un **restaurant communautaire** mettant en valeur les produits locaux et biologiques. Elles savent désormais qu'elles en sont capables.





**Cette expérience m'a transformée profondément.
J'ai décidé de reprendre mes études.**

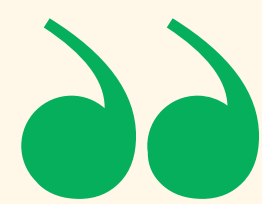


Maroc, FLDF Ouarzazate

Fouzia était syndicaliste avant de rejoindre la **FLDF** en 2006 sur un projet pionnier et tabou : accompagner les **femmes en situation de prostitution**. Beaucoup ont quitté le projet. Elle est restée. Elle a voulu comprendre, écouter, **créer du lien** là où les autres détournent les yeux. Petit à petit, son rôle s'est élargi (santé sexuelle, accompagnement juridique, gestion de projets communautaires). Et en parallèle, elle a commencé à **reprendre des études** le soir, de 19h à 1h du matin. Un diplôme en informatique, une formation en gestion d'entreprise, le bac en 2020, une licence de droit en 2023.

Fouzia a tout construit en travaillant, en **accompagnant les femmes** le jour et en étudiant la nuit. Depuis 2015, elle est au **centre d'écoute** de la Fédération de la Ligue des Droits des Femmes (FLDF) à Ouarzazate, où elle accompagne les **femmes victimes de violences** sur le plan juridique et psychologique. Elle dit souvent que l'association lui a tant donné qu'elle se sent naturellement obligée de lui rendre quelque chose. Ce n'est pas de la dette, c'est de la **fidélité**.





M'engager avec le réseau n'a pas seulement changé ma façon de penser : elle a transformé ma manière d'être un homme, un frère et un citoyen.



Othmane
Maroc, FLDF Ouarzazate

Othmane grandit à Zagora, dans le sud-est du Maroc, une région où les opportunités pour les jeunes sont rares. Animateur engagé auprès de sa communauté, il cherche depuis longtemps à **créer des ponts** entre les jeunes des zones rurales et les ressources dont ils ont besoin. C'est par curiosité, et un peu par hasard, qu'il rejoint un programme de la **FLDF** (Fédération de la Ligue des Droits des Femmes) sur les **masculinités** et le **genre**. Il ne s'attendait pas à ce que cette décision change autant de choses.

Les formations lui révèlent que **le genre n'est pas seulement une affaire de femmes**, mais une question qui concerne toute la **société**. Il commence à regarder sa propre vie différemment : ses attitudes, ses habitudes, sa relation avec ses sœurs qu'il croyait protéger mais qu'il limitait sans le savoir. **Il apprend à écouter**, à encourager, à laisser de la place. L'une de ses sœurs reprend ses études. L'autre suit des formations en ligne. Aujourd'hui, Othmane anime des ateliers sur **l'égalité** et la **citoyenneté**, et est devenu une **référence** sur les **masculinités positives** dans sa région.





Parfois d'autres personnes du quartier nous saluent et nous disent que nous faisons un très beau travail.



Colombie, Mesa Hunzahua / ENDA

Maria vit à Bogotá depuis l'âge de 14 ans. Depuis plus de 20 ans, elle fait partie de **La Mesa Hunzahua** (lié à l'ONG ENDA), un **collectif communautaire** du quartier Ciudad Hunza qu'elle a vu naître et grandir. Au début, son mari s'y opposait farouchement : la place d'une femme, c'est la maison, les tâches ménagères, la soumission. Maria **résistait en cachette**, attendant qu'il parte au travail pour rejoindre les réunions avec son petit garçon dans les bras. Elle n'a **jamais abandonné**.

Au fil des années, elle s'est engagée dans le **recyclage**, les jardins communautaires, les actions pour les **droits des femmes**, la mémoire du quartier. Sa fille adolescente participe aujourd'hui à son tour. La Mesa est devenue **sa maison**, sa communauté, sa raison d'agir. Un **espace** où les femmes silencieuses apprennent à parler, et où celles qui parlent apprennent à ne plus s'arrêter.





***J'ai appris que mon groupe peut s'unir
pour faire de grandes choses.***



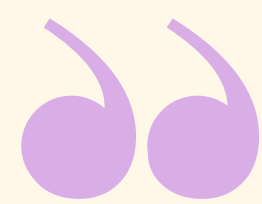
Zahira

Colombie, Mesa Hunzahua / ENDA

Zahira a 13 ans et une lucidité qui impressionne. Depuis petite, elle accompagnait sa maman aux réunions de **La Mesa Hunzahua** sans vraiment y prêter attention. Puis elle a commencé à voir quelque chose dans ces espaces, une **union entre les gens**, un but commun, et ça l'a intéressée. Elle s'est engagée dans la **Rueda lúdica**, un voyage à Medellín dans la nature, et un projet photo autour de son quartier qui lui a ouvert les yeux sur ce qu'elle ne voyait plus à force de le voir chaque jour.

Elle parle de l'environnement avec sérieux, du recyclage qu'elle a appris à pratiquer, des dégâts qu'elle a photographiés dans son quartier. Mais elle parle aussi, avec une franchise rare, des **violences** que vivent les **jeunes filles**, dans la rue, dans les couloirs du collège, sur les réseaux sociaux. Zahira **ne se tait pas**. Elle pense que les jeunes pourraient **s'impliquer** davantage si seulement ils savaient ce que La Mesa peut vraiment leur offrir.





**Ce sens de la communauté est ce que
je valorise le plus et ce qui me rend fière
de l'endroit où je vis.**



Colombie, Mesa Hunzahua / ENDA

Viviana vit dans son quartier de Bogotá depuis l'âge de 9 ans. Formatrice au SENA (Service National de l'Apprentissage), elle a toujours été impliquée dans la **vie communautaire**, parce que ce quartier fait partie d'elle, dit-elle, et qu'elle fait partie de lui. Avant même la création de **La Mesa Hunzahua**, elle participait à un **potager collectif** les samedis, semant, parlant, construisant des liens. C'est de ces rencontres qu'est née l'idée de mieux s'organiser, et en 2011, la Mesa a vu le jour.

Le potager l'a accompagnée dans les moments les plus difficiles, son divorce, ses années de mère seule, ses doutes. Ses filles ont grandi entre les cultures et les réunions. Après trois ans d'ateliers d'agriculture urbaine avec perspective de genre, elle a vu des femmes silencieuses devenir des **femmes qui parlent fort**, qui conseillent, qui s'entraident entre **générations**. Aujourd'hui, elle contribue au projet de **Forêt Urbaine** porté par la Mesa, pour remplacer une ancienne décharge à Suba.





**Le changement, ce n'est pas seulement
ce qu'on fait aujourd'hui,
c'est ce qu'on laisse pour demain.**



Alassane

Sénégal, Graines

Dans les années 1980, **Alassane** est **professeur** de lycée en banlieue de Dakar. Chaque soir en rentrant, il voit des enfants traîner dans la rue, des enfants qui devraient être à l'école. Il va frapper aux portes, parle aux parents, découvre que certains ne savent même pas que leurs enfants ont le **droit** d'être scolarisés. Il commence à **les alphabétiser lui-même**, dans une salle improvisée. Ce n'est pas encore de **l'éducation populaire**, mais c'en est déjà l'esprit. De rencontre en rencontre, il croise **ENDA**, partage une vision, monte des projets, démissionne de son poste en 2007 pour **créer l'ONG Graines**.

Puis un jour, des **femmes** qui attendaient dehors **l'interpellent** : "Et nous, qu'est-ce que vous pouvez faire pour nous ?" C'est là que tout bascule. Avec Graines, il construit des marchés solidaires, forme des **pères éducateurs**, accompagne des femmes vers **l'autonomie**. Aujourd'hui, Graines est une référence nationale sur les **masculinités positives**, et Alassane prépare activement la relève, convaincu que transmettre, c'est la forme la plus haute d'engagement.





**L'autonomie économique des femmes
[est] une condition essentielle de la dignité,
de la liberté et de l'égalité.**



Tania

Bolivie, Gregoria Apaza

Tania rejoint **Gregoria Apaza** en 2017, après une période de vie difficile : elle a cessé de travailler pendant trois ans pour se consacrer à l'éducation de son enfant, et a vécu de plein fouet la **perte de son autonomie économique**. Elle qui avait toujours été autosuffisante se retrouve dépendante, moins sûre d'elle, moins légitime à ses propres yeux. C'est dans ce moment de fragilité que Gregoria Apaza arrive dans sa vie, comme un **nouveau départ**. L'organisation l'accueille avec une identité forte : travailler uniquement avec des femmes, depuis une **perspective féministe** profondément ancrée.

Tania comprend alors, de l'intérieur, ce que vivent les femmes qu'elle accompagne. Avec son équipe, elle renouvelle les méthodologies, modernise les approches, et intègre le réseau **Femmes du Monde** comme un espace de **transformation collective**. Elle a vu des femmes qui disaient "je ne sais rien faire" **devenir des leadeuses** dans leurs communautés. Elle a grandi avec elles.





***Nous plantons des arbres,
nous nettoyons le quartier, nous montrons
que le changement est possible.***

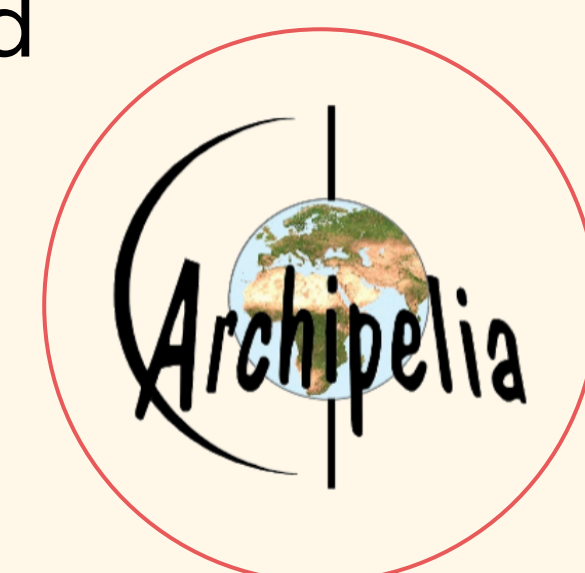


Fatou

France, Archipélia

Arrivée du **Sénégal** en France avec une éducation stricte et silencieuse, **Fatou** portait en elle la conviction que son rôle était de travailler dur, d'envoyer de l'argent à la famille, de ne jamais dire non. À Paris, elle vivait dans le quartier sans vraiment l'habiter, "le **métro - boulot - dodo**", comme elle dit. Puis en 2018, elle pousse la porte d'**Archipélia**. Elle y rencontre Karine, les "**Lundis Femmes Solidaires**", une salle pleine de femmes de toutes nationalités, et quelque chose se réveille.

Peu à peu, elle apprend à **s'affirmer**, à refuser ce qu'on lui impose, à prendre sa place dans l'espace public. Elle travaille pendant le Covid dans la distribution alimentaire, s'engage pour les **jeunes du quartier**, crée une **Maison des Femmes au Sénégal**, fabrique et vend des produits artisanaux, représente l'association à la mairie. Son fils a grandi à Archipélia. Elle aussi. Aujourd'hui, Fatou **n'a plus peur**, ni du regard des autres, ni des personnalités politiques, ni de sa **propre voix**.





Travailler avec ces femmes [...] a donné un sens à ma vie et continue de la transformer chaque jour.



France, Archipélia

Karine habite le quartier Belleville-Amandiers depuis toujours. Depuis plus de 30 ans, chaque lundi, elle ouvre un **espace** dans la cité (au centre social **Archipélia**) pour accueillir des **femmes**, préparer des ateliers, créer du lien. Elle vient d'un monde d'**harmonie**, une mère venant d'Algérie, un père français, une enfance entourée de **cultures multiples**, et c'est cette richesse qu'elle a voulu recréer dans son quartier. Quand Ada (co-fondatrice de Quartiers du Monde) lui propose de devenir la **référente à Paris d'un nouveau réseau international** de femmes, elle hésite. Elle est bénévole, débordée, ancrée dans le local. Puis elle dit oui. Ce oui a tout changé.

Avec Quartiers du Monde et le réseau Femmes du Monde, Karine a appris à formaliser ce qu'elle faisait intuitivement (cartographie sociale, théâtre forum, **éducation populaire**). Elle a formé des facilitatrices, sensibilisé des jeunes à l'égalité, et vu le groupe "**Lundis Femmes Solidaires**" devenir une **référence** dans le quartier et au-delà. Le collectif a évolué grâce aux femmes, mais aussi grâce à la **reconnaissance des institutions**.





Toute transformation a une couleur politique... un rêve de société.



Natalia

Quartiers du Monde

Natalia, militante et féministe commence son parcours professionnel dans des organisations féministes à Bruxelles avant de partir en Argentine, puis au Maroc comme **référente genre** pour la Coopération Belge. C'est là, dans le grand sud du Maroc, qu'elle rencontre Ada et découvre le projet naissant du **Réseau Femmes du Monde**. Elle accompagne les associations de Ouarzazate à entrer dans le réseau, monte des microprojets. Quand son contrat se termine en 2010, Ada, alors coordinatrice de **Quartiers du Monde**, lui propose de rejoindre l'équipe de **coordination** de QDM. Près de 15 ans plus tard, elle en est la coordinatrice.

Ce qui l'anime toujours autant ? La **créativité** sans fond que permettent les projets de QDM, la **construction collective de connaissances** ainsi que l'ancrage des processus dans la pédagogie féministe transformative. Pour elle, l'**empowerment des femmes** et des organisations partenaires est un levier clé qui permet aux femmes de **rompre le cycle de violence** et/ou de devenir des référentes dans leur communauté, et aux petites associations de devenir des ONG nationales reconnues œuvrant pour **l'égalité de genre**.

